

TOUT L'UNIVERS EN PLUS PETIT

CIE ATTENTION FRAGILE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



**PÔLE
JEUNE PUBLIC**

RENSEIGNEMENTS

Dates des représentations

Ce spectacle sera joué en séances scolaires :

Du 26 février au 4 mars

Durée du spectacle :

1h

Tarifs :

- Enfant : 6 €

- Groupe de +10 personnes : 5 €

- Carte « Parcours 3 spectacles » donne droit à un tarif unique de 4 € par personne et par spectacle. Cette réduction est valable pour 3 représentations maximum. (Carte « l'enseignant » un adulte et sa classe : 15 €)

Pour tous renseignements, contacter :

Cyrielle Mesnier au 04 94 98 12 10 ou par mail :

cyrielle@polejeunepublic.com

Lieu du spectacle

Espace Pierre Bel

Rue Charles Chabaud

La Valette du Var

Tel : 04 94 98 12 10

Fax : 04 94 90 90 62

La Cie Attention fragile compagnie de théâtre itinérant fondée en 1999, implantée à Marseille. Son nom évoque à la fois les caisses qu'on trimballe sans ménagement et la délicatesse, voire la vulnérabilité de ce qui s'y passe. Elle a créé en 2002, le tour complet du cœur, qu'elle a joué à ce jour un peu plus de cent fois.

C'était en 1997, on était quinze à venir de tous les horizons du spectacle et à se retrouver en Ariège pour travailler ensemble à une forme de spectacle violemment et tendrement vivante, faite sous chapiteau de musique et de théâtre, d'apostrophes aux publics et de secrets volés.

Et puis, il y avait ceux qui venaient de la rue et qui rêvaient de salle obscure et d'un nid un peu plus douillet, ceux qui venaient de théâtres bien rangés et qui rêvaient de ciel ouvert et de poêles à bois dans des caravanes, et nos chemins qui se brassaient se sont croisés.

De l'aventure, d'autres aventures ont essaimé, plus intimistes ou plus précises. Attention fragile est l'une d'entre elles.

Alors, 1999, c'est juste un chiffre pour satisfaire aux questions de la préfecture, tout cela vient de bien plus loin, les chemins artistiques de chacun d'entre nous remontent pour certains à plus de 20 ans...

Et Marseille, où on est très bien, ça ne fait pas oublier L'Ariège où tout a commencé au beau milieu de février, dans un hangar où on se gelait tous un peu les pieds, et Le Var, où on s'est arrêté deux ans, et la Mure en Isère où on a travaillé une saison, car, même si c'est moins facile pour obtenir des subventions, notre implantation est nomade...

Et si le tour complet du cœur est officiellement notre premier spectacle, il y en a bien quatre ou cinq autres qu'ensemble (avec cette équipe mouvante) nous avons créés et emmenés avec nous en tournée.

Gilles Cailleau : Comédien dans Shakespeare et metteur en scène de la Guerre des Boutons. Garçon de Théâtre depuis 1986. Il a tout fait dans ce métier : comédien, acrobate, décorateur, éclairagiste, écrivain, électricien, chauffeur routier, monteur, régisseur, directeur technique. Metteur en scène et depuis moins de temps, violoniste et accordéoniste. Mais comme il sait qu'à trop en faire on ne fait rien de bien, il ne s'en vante pas.

Patou Bondaz : Comédienne et saxophoniste. C'est la costumière de la compagnie. Et on l'a chargée des relations publiques. Avant elle était modiste marseillaise et costumière itinérante, elle a lancé la mode du chapeau en moustiquaire et de la fanfare en panty. De plus, elle peut à la demande jouer de deux saxophones à la fois.

Chaque compagnie de théâtre forain en fait à sa manière !

C'est qu'on ne se dit pas « je vais faire du théâtre forain, comment ça marche ? », on fait du théâtre comme on l'aime et on se demande un jour, « comment ça pourrait bien s'appeler ? »

Nous, ce qui nous plaît avant tout, c'est que chaque spectacle invente son propre lieu de représentation... Ce sont des spectacle-escargots, ils portent leur maison sur le dos. Shakespeare se joue dans une roulotte et une tente, la guerre des boutons invitera les spectateurs dans un chapiteau aux allures de terrain

vague. Et ainsi de suite, à chaque création.

C'est l'idée simple, qu'il n'y a pas d'un côté un décor servant de cadre aux artistes, changeant à chaque fois, de l'autre côté, toujours pour les spectateurs les mêmes lustres et les mêmes sièges. Que l'univers du spectacle, ceux qui regardent sont dedans et pas devant, comme ça, le spectacle est ouvertement fait par tout le monde !

(On devine l'avenir rêvé : promener en tournée tous ces univers côte à côte, s'installer longtemps dans chaque endroit. Amonceler tous ces chapiteaux, tentes, repose-culs, arènes comme les quartiers d'un souk artistique.

Après, évidemment, il y a le mélange des genres, la musique, le cirque, le théâtre... l'éclectisme joyeux et violent de la fête.

Et puis la volonté de partager avec ceux qui n'iraient pas dans un théâtre et qui, parce que c'est sur une place et que tout est en toile, sont moins intimidés. Pour cela rester le plus longtemps possible. Le temps que des liens se tissent, avoir aussi le temps d'être curieux des gens autant qu'ils sont curieux de nous. Certains ne viendront qu'aux apéros ou aux guinguettes, pas au spectacle, qu'à cela ne tienne, c'est drôlement bien de partager des pastis en parlant de Lady Diana (c'est un exemple !).

Quoi encore ? Ah oui, se dire légèrement que le théâtre est un art désuet, que c'est sa force. Que le rêve qu'il engendre est d'abord lié à sa fragilité et à sa précarité. Que le théâtre existe encore, c'est ça qui est en soi merveilleux et émerveillant. En face des usines à rêve, faire du bricolage. Aux costumes, préférer des fois les déguisements !



Et puis, rester petits. On se le dit tous les jours. Ça n'est pas si facile ! D'avoir pour ambition de grandir raisonnablement. Créer de petites formes nous y aide. 60 spectateurs pour Shakespeare, 150 pour La guerre des Boutons, pas plus. Qu'à la fin on se connaisse tous un peu !

Théâtre forain, voilà ce que, nous, on pouvait en dire...

Note de Gilles Cailleau, metteur en scène

On ne se refait pas.

Nouveau spectacle dit nouveau monde, nouveau monde dit nouveau lieu. Pour celui-ci, c'est un petit théâtre à l'italienne posé de préférence sous les étoiles, mais qu'on pourra mettre partout : c'est le destin des réfugiés et des migrants de s'arrêter là où il y a de la place, sans demander leur reste et jamais très longtemps. Ce théâtre minuscule avec devant, pour asseoir les spectateurs, juste un repose-cul (désolé mais c'est le terme exact, cf. si vous ne nous croyez pas, *Dictionnaire de la langue du cirque*, Agnès Pierron, Stock, 2003), ce théâtre minuscule, donc, de 4 m. x 4 m. au grand maximum (spectateurs non compris) sera fait de 4 échelles de bois, d'accessoires et de toiles. Entre les échelles, trois rideaux, le 1er s'ouvrant à la grecque, le 2ème à la vénitienne, le 3ème à l'italienne. Ces rideaux passent du fond au devant de scène en coulissant et s'ouvrent à mesure.

C'est un grand castelet refait à coups de souvenirs fragmentaires, rempli de tout ce qui peut servir ou qui fait joli...

Mais pour en dire l'esprit, on pourrait raconter une autre histoire : Charlotte Delbo, revenue de tournée en Argentine (tiens, elle aussi !) pour se battre aux côtés de ses camarades, prisonnière à Auschwitz, raconte qu'à un Noël, avec les filles de sa baraque, elles voulurent jouer *les Femmes savantes*. Et elle raconte qu'en s'y mettant à toutes, elles arrivèrent à reconstituer toute la pièce, seulement, sans qu'elles sachent pourquoi, la pièce n'était plus qu'en 4 actes. Impossible de remettre la main sur un cinquième acte, pourtant, tout y était. C'est l'esprit de ce lieu, moins la douleur du camp. Un endroit fabriqué par une mémoire émerveillée, intense et maladroite.

Le spectacle

Ce spectacle parle avant tout de gens déplacés.

L'histoire est naïve : En 194*, en pleine tourmente, le grand cirque *Tout l'Univers*, autant pour fuir la guerre que pour conquérir le nouveau monde, part en tournée à Buenos Aires. Mais pendant le voyage, le bateau fait naufrage. Il n'y a que deux rescapés, deux petits garçons de cirque (garçons ou filles de cirque, c'est la même chose). Pendant le naufrage, ils dormaient dans une malle à rideaux, c'est elle qui leur a servi de radeau et ils se sont réveillés jetés sur un rivage, au milieu des débris et des animaux morts. En argentine, il a bien fallu vivre. Alors, ils ont rassemblé les tissus, les costumes, les échelles, tout ce qu'ils ont trouvé et, même s'ils ne savaient rien faire, ils ont bricolé un spectacle avec ce dont ils se souvenaient. Bien sûr, ce spectacle raconte des histoires, les histoires des disparus, celles des Ning, spécialistes universels de main à main, celle de la femme aux quatre-jambes-quatre-bras, celle des frères Laforce (leur devise : « L'union fait Laforce. »), celle du guitariste nu ou de la trapéziste immobile, l'histoire du dernier jongleur, l'histoire de Béatrice Laficelle, magicienne (elle se joue de la mort, elle en tire les ficelles), mais ce que ce spectacle raconte, c'est autre chose :

C'est comment oublier les cauchemars, comment les apprivoiser, comment faire avec sa maladresse, comment faire et des fois, tout d'un coup, ne plus faire semblant. Comment faire quand on est perdu, quand on ne connaît personne, quand on ne connaît même pas la langue, hein ! Comment faire ? Et puis comment se débrouiller avec ceux d'en face, ou avec celui ou celle qu'on aime, avec l'envie de l'embrasser, ou avec l'inconnu, ou même, tenez, comment faire avec un cri de joie qui monte ? Comment se débrouiller avec tout ça ? Ce n'est pas fini : quand est-ce qu'on range son chagrin, ça vaut mieux le soir avant de se coucher ou bien le matin ? Et puis pourquoi quand on prend quelqu'un par la main, on serre toujours trop ou pas assez fort, jamais comme il faut, ça n'est pas bien compliqué pourtant...C'est tout cela que ce spectacle va raconter, avec ses deux gamins qui coupent des oignons pour pleurer, qui maquillent des ballons de baudruche en haltères, qui font bravement les briseurs de laine, qui ferment les yeux pour ne pas se voir s'embrasser... Ce n'est que cela : pourquoi on est perdu, pourquoi on ne sait jamais faire...

Un cirque décalé au Quai des Rêves

Warren Zavatta samedi, la compagnie Attention fragile cette semaine... Le cirque fait peau neuve, en ce moment, à Lamballe.



Le spectacle « Tout l'univers en plus petit » est mis en scène par Gilles Cailleau.

C'est l'histoire d'un cirque qui fait naufrage en fuyant les horreurs du nazisme. Les deux seuls rescapés montent alors un spectacle de bric et de broc. Un cirque de fortune et une morale : dans la vie, on se débrouille avec les moyens du bord...

Dans « Tout l'univers en plus petit » de la compagnie Attention Fragile, on est donc bien loin du cirque traditionnel. « Il n'y a pas de numéros de cirque à proprement parler. On est dans un univers théâtral, poétique », souligne Pierre-Yves Henry, le directeur du Quai des Rêves. « Attention Fragile est dans la lignée des compagnies qui sont apparues dans les années 80 : le cirque Plume, le cirque Archaos. »

Des nouvelles compagnies qui mélangent les genres, au grand bonheur de Warren Zavatta. Le petit-fils du célèbre clown Achille Zavatta, a posé samedi soir un regard tout en

dérision sur le cirque traditionnel de son enfance : « Je me moque des musiques du cirque, des costumes kitch à paillettes... Mais surtout de ce besoin de prouesse, de prendre toujours plus de risques... En équilibre à 50 cm du sol, on peut déjà donner de l'émotion. » Et devant une salle conquise, Warren Zavatta a finalement terminé son spectacle en rendant hommage à son grand-père : « C'est à cause de lui ou grâce à lui que j'en suis là. »

Elodie FORÊT

« Tout l'univers en plus petit », à voir au Haras de Lamballe, vendredi 27 et samedi 28 à 20 h 30, et dimanche 29 à 17 h. Tarifs : 10 €, réduit : 8 €, jeune et demandeur d'emploi : 7 € ou Explor'art : 5,50 €. Dans le cadre de Paroles d'hiver. Réservations : 02 96 50 94 80, www.quaides-reves.com

Lamballe

Paroles d'hiver. Un nouveau spectacle au Haras



Le public était nombreux, vendredi, pour assister au spectacle donné en dehors du Quai des rêves.

Vendredi et samedi soir, la compagnie marseillaise « Attention fragile », dirigée par Gilles Cailleau, était de retour avec sa toute nouvelle création : « Tout l'univers, en plus petit ». Les représentations se sont déroulées au Haras.

Deux clowns engloutis

Les artistes ont raconté l'histoire de deux clowns rescapés d'un cirque, englouti avec le bateau qui les emmenait en Argentine, et qui bricolent un nouveau specta-

cle avec ce dont ils se souviennent et ce qu'ils trouvent, même s'ils ne savent rien faire. Deux rescapés qui refont l'histoire des disparus, celles de Ning, de la femme aux quatre-jambes-quatre-bras, celle des frères Laforce, du guitariste nu ou de la trapéziste immobile...

Un moment de théâtre et de cirque, qui oscille entre rire et émotion, partagés par un large public. Ce spectacle sera aussi au Grand Pré, à Langueux, demain, mercredi et vendredi.

Pourquoi un dossier pédagogique ?

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments pertinents sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé. Nous vous proposons à chaque fois des pistes pédagogiques sous formes d'ateliers, d'exercices ou d'expériences à faire. Nous vous suggérons également une courte bibliographie qui vous permet d'aller plus loin sur les thèmes ou sujets abordés par le spectacle. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les enfants avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation.

Parce que votre parole est essentielle :

Parce que nous souhaitons connaître votre avis sur les spectacles que vous êtes venus voir et parce que votre ressenti et le regard que vous portez sur les propositions artistiques sont essentiels, l'équipe du **PôleJeunePublic** vous invite à partager vos réflexions sur les spectacles. Vos impressions et vos témoignages seront étudiés avec une grande attention et les productions plastiques des enfants seront exposées dans le hall de la Maison des Comoni.

Afin d'entretenir avec vous une relation toujours plus proche et pour que nous partagions ensemble des idées et réflexions communes, nous nous tenons également à votre disposition après chaque spectacle en allant à la rencontre de vos élèves dans les établissements scolaires afin d'échanger vos impressions, répondre à vos interrogations et engager ensemble de nouvelles perspectives.